

GENÈVE

L'Eki-Thé ne tombera pas à l'eau

Des habitants lancent un crowdfunding pour sauver l'un des seuls lieux de vie de leur village.

DIMANCHE 16 FÉVRIER 2020 OLALLA PINEIRO TRIGO

De gauche à droite Bertrand Saxod, Marine Chambat, Andréa Danos, l'ancienne gérante Annik Duret, Laure Jacot-Descombes, Anne Marclay et Valentin Marclay. jpds

COMMERCE LOCAL «Les clients disent qu'ils se sentent comme à la maison, mais en mieux, car ils n'ont rien besoin de faire», sourit Annik Duret, créatrice et ancienne patronne d'Eki-Thé, un salon de thé situé dans le bourg de Croix-de-Rozon. Jeudi, 10 h: dans ce petit commerce accolé à la frontière française, une bande de trois copines boit le café, un homme lit le journal tandis qu'une retraitée achète quelques tranches de jambon pour dépanner. L'odeur d'un

tranches de jambon, pour dépanner. L'odeur d'un chocolat chaud épicé, le bruit du thé qui se déverse dans les tasses en porcelaine fleuries et la douce musique instrumentale rappellent la quiétude matinale.

Si au fil de la journée les tables se remplissent, l'Eki-Thé a failli mettre la clé sous la porte après l'annonce à la retraite de sa patronne. Cela faisait plus d'une année qu'Annik Duret, 64 ans, cherchait un repreneur. Sans succès. «J'ai eu quelques visites, comme une personne intéressée à monter une salle de sport. Mais je souhaitais que ce lieu de proximité préserve son âme.»

Une association à la rescousse

Inquiets de la fermeture qui se profilait, une

inquiets de la fermeture qui se profilait, une quinzaine d'habitants du village se sont réunis au sein d'une association pour reprendre le flambeau. Des grands-mamans et des mères de famille en majorité, comme Laure, 49 ans, qui habite juste à côté. «J'étais une habituée du lieu, c'était un peu le rituel du mercredi et du vendredi. Ça m'a touchée lorsque j'ai appris que la boutique allait peut-être fermer», confie celle qui assurait le service jeudi. Depuis un peu plus d'un mois, Annik reste derrière le comptoir pour apporter un coup de main et coacher les bénévoles afin d'assurer une bonne transition. «Aucun des bénévoles n'est du métier. Annik est très patiente, parfois elle nous répète six fois la même chose», reconnaît Laure.

L'association a lancé un financement participatif pour couvrir les frais d'un lieu qui continuera à fonctionner sur la base du bénévolat. Objectif: récolter 20 000 francs d'ici au 23 février. En échange d'un certain montant, les contributeurs du projet pourront bénéficier de cafés gratuits, voir leur nom gravé sur le mobilier ou obtenir des places pour des conférences et ateliers organisés par Eki-Thé. «Nous avons atteint 85% du financement visé, mais ce n'est qu'une première étape sur les trois nécessaires», explique Myriam Boucris, coprésidente de l'association. La professeure de théâtre reste confiante: «On sent un élan de soutien. Les ateliers que nous proposons affichent bientôt complet.»

«Pas qu'une pompe à fric»

L'histoire d'Eki-Thé remonte à huit ans, lorsque Annik Duret a décidé de transformer un café «un peu glauque» en un salon de thé cosy. «L'idée était de créer un commerce équitable convivial qui propose des activités culturelles», raconte l'ancienne thérapeute. Pari tenu.

Au fond de la salle, les enfants peuvent bouquiner

Au fond de la salle, les enfants peuvent bouquiner, jouer ou venir écouter des contes le mercredi après-midi. Dans le coin épicerie, des fromages dégotés sur une foire du Gros-de-Vaud, des bières du village d'à côté et des sauces tomates provenant d'une coopérative italienne reposent sur les étagères de seconde main. «Ça fait partie des valeurs d'ici», sourit Annik. Une flûte de pan et un masque africain décoorent les murs jaune pastel, tandis qu'une nappe à motifs ethniques colorés met en valeur les bijoux artisanaux en vente. Si ces objets tranchent avec les produits locaux, ils s'intègrent dans un esprit de multiculturalité. «Nous proposons des stages à une association de femmes migrantes ainsi qu'à des ados en difficulté», explique Annik. L'Eki-Thé accueille aussi des concerts, un café littéraire ou encore des rencontres pour les seniors. Des événements que l'association compte poursuivre, en intégrant des nouveautés comme des ateliers zéro déchet et de la vente en vrac. «Nous attendons un soutien financier de la commune car ce n'est pas qu'un commerce mais un lieu culturel d'utilité publique», espère Myriam Boucris.

L'Eki-Thé contente toute génération. «C'est le seul

L'EKI-me contente toute génération. «C'est le seul lieu intime du village», avance une jeune femme de 23 ans, qui est venue déjeuner avec deux amies. Ginette, 83 ans, traverse parfois la frontière pour y manger un morceau, ou boire un café avec des copines. Aujourd'hui, elle est venue acheter du chocolat pour son kiné. «Je suis d'accord de payer plus cher car c'est un lieu qui poursuit une cause et n'est pas qu'une pompe à fric», assure-t-elle entre deux bouchées d'omelette. «J'aime venir seule car c'est cocooning», confie la retraitée, en jetant un œil à l'initiative contre l'huile de palme posée sur la table d'entrée.